

# LE DOUZE

Lundi 8 août: **SPECIAL DERNIÈRE**

*Chaque jour, jusqu'à ce lundi 8 août, le 12 vous a tenu au courant de ce que proposait la Résidence express du 12, Grande Rue chère. Celle-ci fut ouverte au public de 10h30 à 13h, de 16h30 à 19h et parfois plus longtemps.*

*Vous pourrez vous procurer cette ultime feuille dans différents lieux publics de Pont-Croix: restaurants, commerces, office du tourisme. Vous pouvez aussi déposer au 12, Grande Rue chère des textes ou images que vous souhaitez faire circuler par le biais du 12 .*

*L'équipe d'Arts-Pont (qui remercie tous les participants et les aides multiples.)*

## Gérard Lefort: A-/Pt+.Juin 1994-Août 2005

Dans les films, on ne peut situer les sites, ni leur faire confiance. Tout est hors de proportion. L'échelle grandit ou rapetisse dans des proportions déconcertantes. On est baladé entre l'infiniment élevé et l'infiniment profond. On est perdu entre l'abîme intérieur et les horizons extérieurs illimités. N'importe quel film nous fait baigner dans l'incertitude. Plus on regarde à travers une caméra ou plus on considère une image projetée, plus le monde s'éloigne, et pourtant on commence à mieux comprendre cette distance. Les définitions captent l'indéfinissable, jusqu'à ce que la source qu'on a découverte se transforme en crue. "Une camera se filmant dans un miroir serait le film idéal," déclare Jean-Luc Godard.

Robert Smithson, *une atopie cinématographique*

Comme je sais gré au sort d'avoir appris à  
aimer tous ces vieux objets usés et jolis  
car dans cette béatitude profonde  
ma vie sans regret  
je la peins  
l'invente  
et la chante au rythme du temps qui  
s'écoule  
Qui sait si cela fera un jour ma chance  
si oui  
j'en formerai un tout  
car si j'ai un violon d'ingres, la peinture,  
j'ai aussi une amie fidèle,  
la solitude  
**Henriette Trepos**



La vie est pesante à porter ; mais ne soyez donc pas si délicats! Nous sommes tous de jolis ânes et de jolies ânesses aux reins solides. Qu'avons-nous en commun avec le bouton de rose qui frémit dès qu'une goutte de rosée pèse sur son corps ? C'est vrai: si nous aimons la vie, ce n'est par habitude de vivre, mais c'est par habitude d'aimer. Il est toujours quelque délire dans l'amour. Mais toujours aussi il est quelque raison dans le délire.

Friedrich Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*

**A** Plogoff, chez ma grand mère, c'est comme ça. C'est entre le bourg de Plogoff et la Pointe du Raz. Il y a, tout le long de la route, surtout sur la droite, des maisons construites dans les années cinquante à peu près, qui ne ressemblent pas aux maisons traditionnelles bretonnes, mais sont plus grandes, ont souvent des vérandas et des grandes fenêtres avec des volets qui se déplient en quatre panneaux de chaque côté en accordéon. Et les fenêtres se déplient en deux panneaux de chaque côté. Contrairement aux maisons bretonnes dites traditionnelles qui ont des fenêtres et des volets plus petits qui se composent de deux battants.

Donc ces maisons sont plus grandes et d'un blanc éclatant, avec un jardin devant (un jardin souvent avec une mauvaise pelouse, pas bien verte, sûrement à cause de la proximité de la mer, genre usée par les pieds avec carrément de la terre battue par endroit).

Ce jardin fait cinq ou six mètres et devant y'a le mur, avec une barrière car la route qui va à la Pointe du Raz est très circulante et ça roule vite et il ne faut pas que les petits enfants qui viennent voir les grands-mères (c'est plein de maisons de grands-mères) se fassent écraser par une voiture. Vaut mieux qu'ils restent à table, dans la salle, à manger des madeleines. Ce muret est souvent d'un blanc immaculé, avec plein de couches de peinture, comme les murs des ateliers des beaux-arts, ou comme la coque d'un bateau en bois.

En plus souvent c'est un muret avec dessus des colonnes cylindriques avec encore dessus un pavé carré plat et des tubes horizontaux qui relient ces colonnes. Ces tubes sont parfois en PVC, des tuyaux reconvertis, mais la forte couche de peinture donne la même texture à tous les matériaux, l'ensemble en devient monolithique. Parfois les surfaces verticales du pavé carré plat sont peintes en couleurs (je pense que ça remonte au temps où les gens de là-bas peignaient les trucs de la maison avec le reste de la peinture de bateaux, et ils peignaient avec ça aussi les volets, les portes, c'est pour ça que les maisons de pêcheurs sont souvent assez colorées et peut-être que la netteté que l'on perçoit vient un peu de là et du fait que les murs sont souvent très blancs car souvent repeints car le climat est humide et il faut donc que l'enduit soit toujours bon, étanche quoi). Comme un bateau, pour bien séparer le dedans /dehors, comme pour éviter les respirations.

La tranche des pavés carré plat est souvent bleue, généralement d'un bleu assez spécifique, mais souvent le bleu change, se nuance chaque année, suivant les couleurs disponibles au magasin. Parfois il change trop, devient bleu marine, et alors là on n'y est plus.

Et voilà toutes ces maisons sont là, comme ça, au bord de la route, derrière c'est la lande, parfois y'a quand même un potager ou une petite cour, avec deux trois poules.

David Yven

## C'était hier



André Markovicz en résidenskaïa et Françoise Morvan avec une jeune admiratrice.